



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Corse | 2011

Au large de Ersa – Épave *Ouest-Giraglia 2* Fouille programmée (2011)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43251>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

« Au large de Ersa – Épave *Ouest-Giraglia 2* » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43251>

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Au large de Ersa – Épave Ouest-Giraglia 2

Fouille programmée (2011)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Drassm

- 1 La seconde campagne de fouille programmée pluriannuelle sur l'épave à *dolia* Ouest-Giraglia 2 (EA 1169), située par 34 m de profondeur à l'extrémité du Cap Corse, a été conduite par une équipe pluridisciplinaire de 18 personnes associant des archéologues professionnels à des plongeurs bénévoles expérimentés et des professionnels de la plongée. La campagne 2011 a été menée à partir du navire Brezehan command. par B. Corbasson, avec le support du semi-rigide *Tounga* du Drassm.
- 2 L'objectif de la campagne 2011 portait essentiellement sur l'étude de la cargaison et la répartition spatiale des *dolia* et des amphores tandis que l'étude architecturale a été poursuivie. Nous avons également recherché d'autres éléments de la cargaison afin de pouvoir préciser la datation et la route suivie par le navire lors de son dernier voyage.

La cargaison

- 3 Le dégagement de la coque a été étendu et les abords immédiats des *dolia* ont également été fouillés. La fouille s'est aussi poursuivie dans les zones sud et nord de la coque où ont été dégagés de grands fragments de *dolia*. Dans la zone sud ont été mis au jour un plomb de sonde (fig. 1) et deux concrétions métalliques qui se sont révélées appartenir, après étude en laboratoire, à deux lingots de fer. L'un de ces lingots porte plusieurs timbres dont la lecture est difficile mais pour lesquels la disposition semble correspondre au syst.me de marquage bien connu sur les épaves à lingots de fer des Saintes-Maries-de-la-Mer (Coustures *et al.* 2006).

Fig. 1 – Plomb de sonde découvert durant la fouille 2011

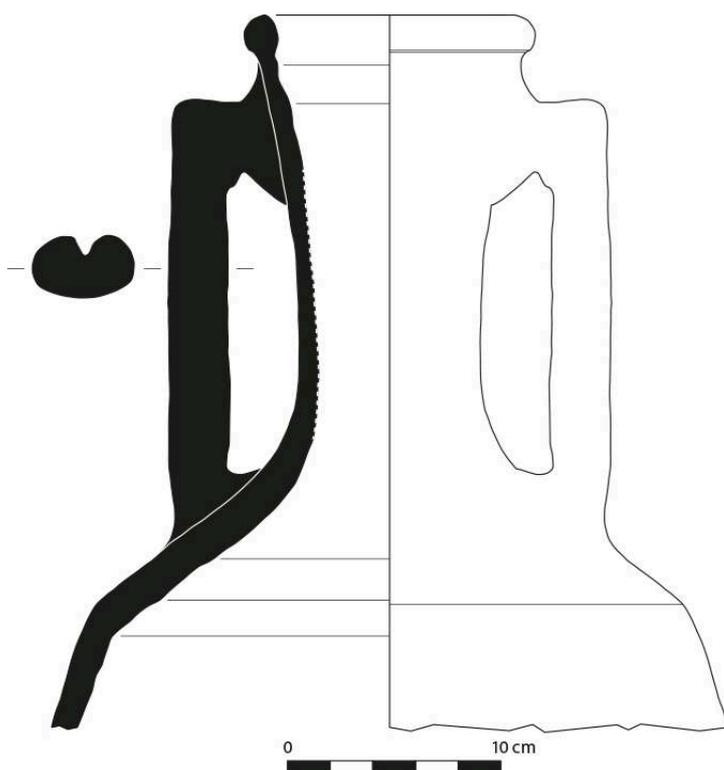


Cliché : T. Seguin.

- 4 Mêlés aux fragments de panses et de lèvres de *dolia*, des fragments de couvercles et d'amphores sont apparus dans la couche de sable coquillé. La même configuration se répète au pied des *dolia* fragmentaires à proximité de la coque et dans la zone est, à une trentaine de mètres de la coque.
- 5 Le travail systématique effectué sur les *dolia* (fouille complète, retournement des fragments de lèvre et décapage des concrétions dans la zone en-dessous des bords) a permis de mettre en lumière huit nouveaux timbres *in planta pedis*. Dans trois cas ces timbres sont accompagnés d'une contremarque, de forme carrée, apposée à proximité du timbre principal.
- 6 Avec ces neuf timbres, appartenant à cinq personnages différents, l'épave *Ouest-Giraglia 2* présente ainsi le corpus le plus abondant de timbres sur *dolia* découverts sur une même épave. À l'exception de deux exemplaires, tous les timbres renvoient à des personnages, esclaves ou affranchis, affiliés à la famille des Pirani de Minturnes (Latium). Cette épave présente presque tous les membres connus qui sont affiliés à cette famille, à la seule exception de Primus. Il s'agit des personnages que l'on croyait se succéder au long d'un demi-siècle, en partant des épaves *Grand Ribaud D* et *Ladispoli* pour terminer avec le *Petit Congloué* (Sciallano, Liou 1985 ; Sciallano, Marlier 2008). Aujourd'hui, l'épave *Ouest-Giraglia 2* remet en question cette hypothèse.
- 7 Ce travail a également permis de préciser le nombre et le modules des *dolia* présents dans le navire. Nous avons ainsi recensé au moins treize, peut-être quatorze *dolia* de trois modules différents. Leur forme est principalement sphéroïdale allongée. Pour ce qui concerne les amphores, nous pouvons confirmer la forte prépondérance des amphores Dressel 2-4 de Tarraconaise (fig. 2) et quelques rares individus d'origine

italique. Ces amphores sont clairement à rattacher plutôt aux Dressel 3, comme celles des épaves *Chrétienne H*, *Sud-Lavezzi 3* et *Diano Marina*. Leur hauteur restituée semble comprise entre 88 et 92 cm.

Fig. 2 – Col d’amphore Dr. 2-4 de Tarraconaise



Dessin : L. Delavault.

- 8 Dans le groupe des Dressel 2-4 de Tarraconaise avec une pâte classique rouge-orang. ou rouge-brun à inclusions blanches fréquentes, le plus important, nous avons distingué trois variantes morphologiques principales (type de lèvre, de pointe et d’anses). Deux variantes morphologiques ont été identifiées pour les tarraconaises à pâte blanchâtre-jaunâtre. Une série d’analyses min. ro-péetrographiques sur un échantillon des amphores Dressel 2-4 est en cours par M.-A. Cau et V. Martinez (ICREA/ERAA, université de Barcelone). L’étude des amphores a également bénéficié des éclairages apportés par M. Sciallano et P. Berni. Tous les timbres recueillis depuis 2009 sont appliqués sur la pointe, en cartouche rond ou rectangulaire-ovoïdal. Les exemplaires timbrés ne sont pas très fréquents : seules sept pointes sur la soixantaine de NMI portent une ou deux estampilles. Enfin, l’analyse de plusieurs échantillons de poix prélevés sur la coque a été confiée à V. Andrieu-Ponel (IMBE, UMR 7263/CNRS et IRD 237), pour les études palynologiques, tandis que N. Garnier (Lng) a effectué des analyses organiques sur un échantillon de poix prélevé sur un *dolium*. Les résultats de ces analyses nous permettent d’exclure le transport d’huile ou de sauces de poissons dans les *dolia*.

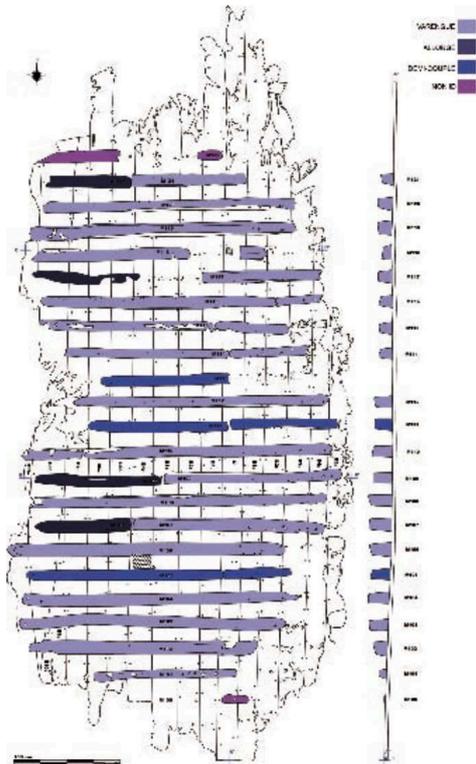
La coque

- 9 Avec un fond de carène conservé sur une longueur de 7,10 m pour une largeur de 3 m, comprenant la quille, une partie du bordé avec cinq virures conservées d’un côté de la quille et neuf de l’autre, ainsi que 29 éléments de membrure, l’étude architecturale de

la coque de l'épave *Ouest-Giraglia 2* offrait l'opportunité unique d'apporter des réponses concrètes aux hypothèses formulées à propos de l'architecture des navires à *dolia*, notamment concernant la spécificité d'une construction adaptée au transport du vin en vrac (Marlier 2008).

- 10 Le travail réalisé en 2011 a consisté à compléter la planimétrie de 2010 avec un relevé complémentaire de la section de coque qui se trouvait sous la lèvre du *dolium* n° 7 (fig. 3).

Fig. 3 – Planimétrie complète de la partie de coque conservée



Relevé : collectif ; DAO et restitution : C. de Juan.

- 11 En plus des relevés et observations classiques, un prélèvement d'une section de l'épave (au niveau de la membrure M109) a été réalisé pour observation et étude à terre avant remise en place sur le site (fig. 4). L'observation détaillée de cet ensemble, par C. de Juan, a mis en évidence des détails importants en relation avec les procédés de construction de la coque qui lui ont permis de construire un modèle d'étude à l'échelle 1. Ce travail de documentation a été complété par un échantillonnage systématique de l'ensemble des structures et d'un certain nombre d'éléments d'assemblage de la coque afin de procéder aux déterminations xylogiques des essences de bois utilisés pour la construction du bateau ; afin de satisfaire aux analyses dendrochronologiques, de plus gros échantillons de bois ont également été réalisés.

Fig. 4 – Prélèvement de la membrure M109



Cliché : T. Seguin.

- 12 Ces études dendrologiques sont conduites par S. Greck (Arkaeos) et F. Guibal (IMBE/CNRS).
- 13 Les caractéristiques architecturales principales mises en évidence montrent une morphologie de quille de section polygonale « plate », légèrement plus large (18 cm) que haute (14 cm) ; aucune râblure n'a été pratiquée sur les faces latérales de la pièce mais un léger chanfrein a été pratiqué de part et d'autre de la pièce, dans la partie supérieure, pour l'apposition du galbord qui présente une forme trapézoïdale. Le bord. est un bord. simple dont les bordages, de 3,8 cm d'épaisseur en moyenne, sont assemblés à franc-bord au moyen de tenons chevillés dans des mortaises selon un réseau de mortaisage très serré. Le système de membrure de la partie centrale de la coque est essentiellement constitué d'une succession de membrures-varangues, selon une maille relativement régulière et serrée (écartement moyen de 14 cm pour une largeur des membrures d'environ 10 cm). L'assemblage de la membrure au bord. est assuré par des gournables et des clous en fer. Une broche en bronze a également été repérée pour la liaison de la varangue M118 à la charpente axiale. La coque conservée de l'épave *Ouest-Giraglia 2* reflète ainsi les principes de la construction navale antique qui reposent sur une conception longitudinale sur bord.. Le syst.me architectural, caractérisé par une quille plate, un léger retour de galbord associé à une succession de longues varangues qui détermine un fond plat, est par ailleurs similaire à celui mis en évidence sur l'épave de *Ladispoli* (Carre 1993). Il s'agit d'un système particulier sans doute à mettre en relation avec les lourds *dolia* que transportait ce navire. L'épave *Ouest-Giraglia 2* permet ainsi de venir confirmer l'ensemble des hypothèses émises en 2008 (Marlier 2008 ; Carre, Roman 2008), à savoir que les navires à *dolia* correspondent bien à un type de navire particulier, spécifiquement construits pour le transport du vin en vrac. Leurs dimensions et les ports en lourds estimés permettent de les inscrire dans la catégorie des petits navires dont les dimensions ne dépassent pas les 20-22 m de longueur pour un tonnage maximum inférieur à 70 tonnes.

- 14 En l'absence d'au moins une extrémité conservée, il est malheureusement encore une fois impossible de faire un véritable travail de restitution de cette épave.
- 15 Au terme de cette étude, la datation de l'épave demeure compliquée à établir. En 2010, nous avons déjà remarqué l'importance de l'écart de plus de 40 ans qu'il semblait y avoir entre le *dolium* marqué par Sotericus (présent sur les épaves *Grand Ribaud D* et de *Ladispoli*, dat.es entre 9 av.J.-C. et 10 apr.J.-C.) et les amphores Dressel 2-4 de Tarraconaise, dont certains timbres sont présents sur l'épave de *Diano Marina*, datée vers 50 apr. J.-C. Un écart qui nous semblait trop important pour s'expliquer par une utilisation prolongée du navire. Malgré les nombreuses et évidentes similitudes avec l'épave de *Diano Marina*, nous avons encore plus de mal à accepter aisément cette chronologie. La présence de certains timbres de *dolia*, qui sont attestés dans des épaves dat.es au tout début du siècle, et de certains timbres d'amphores, ne s'adaptent pas facilement à une chronologie si tardive.
- 16 Afin de résoudre les questions chronologiques posées par le chargement, nous avons demandé, avec F. Guibal (IMBE, UMR 6116, CNRS - université Paul-Cézanne Aix-Marseille) la possibilité de faire réaliser une série de six datations ¹⁴C par spectrométrie de masse par accélérateur (AMS) sur un élément d'architecture de la coque. Réalisées sur une même pièce de bois selon la méthode du *wiggle-matching*, les datations fourniront des résultats qui seront calés sur la courbe de calibration du ¹⁴C, amélioreront la précision des dates ¹⁴C et éclaireront la problématique chronologique.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGuhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIXS6Hjbly6>

Année de l'opération : 2011

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOf7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtjlfN2fZdjL>